

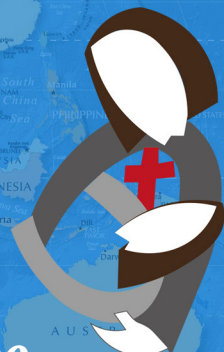


Ministres des Infirmes

Newsletter

Le monde camilien vu de Rome... et Rome vue du monde

N. 90



Lettre du Supérieur Général



Père Pedro Tramontin, MI
Supérieur Général
Ministres des Infirmes

J'espère que vous vous portez bien et heureux dans votre ministère... Cette lettre se veut être la première d'une série de lettres de la part du Supérieur Général et de la Consulte. Nous avons pensé à une forme de nous connecter avec vous de manière informelle, mensuelle, pour raconter l'« histoire » quotidienne de notre Ordre : rêves, projets, événements, désirs, etc. Depuis longtemps déjà, nous avons eu le désir, mais seulement maintenant il est devenu réalité.

Dans son Message pour la LVII^{ème} Journée Mondiale des Communications Sociales, le Pape François s'est arrêté sur l'importance de « parler avec le cœur ». « Ce n'est qu'en écoutant et en parlant avec un cœur pur que nous pouvons voir au-delà des apparences et surmonter le bruit indistinct qui,

également dans le domaine de l'information, ne nous aide pas à discerner dans la complexité du monde où nous vivons. L'appel à parler avec le cœur interpelle radicalement notre temps, tellement enclin à l'indifférence et à l'indignation, parfois même sur la base de la désinformation qui falsifie et instrumentalise la vérité. ».

Nous avons jugé fondamental de réorganiser notre Service de Communication en nommant le Père Sibi Augustin Chennatt, religieux de la province indienne, docteur en communication, comme responsable de la communication de notre Ordre, que vous pouvez contacter via l'adresse e-mail suivante : comunicazione@camilliani.org.

Le Service de Communication n'a pas seulement pour tâche de transmettre les nouvelles de la Curie Générale, mais de créer une « communication en réseau », d'être à l'écoute de ce qui se passe dans le monde camilien, afin que le soi-disant « centre » puisse recueillir et renvoyer, faire connaître ce qui se passe.

Nous avons besoin de ce réseau de communicateurs pour partager des informations, pour donner des nouvelles, pour faire grandir la réflexion et la

manière de communiquer. Nous aimerions recevoir de vous, des Provinces, des Vice-Provinces, des Délégations et des différentes réalités de l'Ordre, des informations, des suggestions, des provocations : avoir une oreille attentive sur le particulier, le local et réfléchir à l'échelle mondiale.

Saint Camille a été un grand communicateur, il a su transmettre aux malades une nouvelle manière de lire et de comprendre l'Évangile. Il a communiqué avec sa vie : nous aussi, nous ne voulons pas seulement transmettre et communiquer des idées et des images, mais une vie réelle, et j'espère que la provocation à communiquer et à mieux communiquer nous amènera à vivre vraiment l'Évangile comme des frères, avec le cœur tourné vers le Seigneur.

J'espère que cette lettre trouvera un accueil chaleureux dans votre cœur, dans vos engagements et dans vos communautés, afin que tous nous ressentions l'urgence et l'importance de communiquer et sachions être un réseau de communicateurs camiliens.

Je vous salue fraternellement.

p. Pedro Tramontin MI
Rome, le 31 janvier 2024

LA XXXIIème JOURNÉE MONDIALE DU MALADE
MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS

Soigner le malade en soignant les relations

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul ».



« Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18). Dès le début, Dieu, qui est amour, a créé l'être humain pour la communion, en inscrivant dans son être la dimension des relations. Ainsi, notre vie, modelée à l'image de la Trinité, est appelée à se réaliser pleinement dans le dynamisme des relations, de l'amitié et de l'amour réciproque. Nous sommes créés pour être ensemble, et non pour être seuls. Et c'est justement parce que ce projet de communion est inscrit si profondément dans le

cœur de l'homme que l'expérience de l'abandon et de la solitude nous effraie et est douloureuse, voire inhumaine. Elle l'est encore plus dans les moments de fragilité, d'incertitude et d'insécurité, souvent provoqués par l'apparition d'une maladie grave.

Je pense, par exemple, à ceux qui se sont retrouvés terriblement seuls durant la pandémie de Covid-19 : les patients qui ne pouvaient pas recevoir de visites, mais aussi les infirmiers, les médecins et le

personnel de soutien, tous débordés et enfermés dans des salles d'isolement. Et bien sûr, n'oublions pas ceux qui ont dû affronter l'heure de la mort tout seuls, soignés par le personnel de santé mais loin de leurs familles.

En même temps, je partage avec douleur la détresse et la solitude de ceux qui, à cause de la guerre et de ses conséquences tragiques, se retrouvent sans soutien ni assistance : la guerre est la plus terrible des maladies sociales et les personnes les plus fragiles en paient le prix le plus élevé.

Il faut cependant souligner que même dans les pays qui jouissent de la paix et de ressources plus importantes, le temps de la vieillesse et de la maladie est souvent vécu dans la solitude et parfois même dans l'abandon. Cette triste réalité est avant tout une conséquence de la culture de l'individualisme, qui exalte la performance à tout prix et cultive le mythe de l'efficacité, devenant indifférente et même impitoyable lorsque les personnes n'ont plus la force nécessaire pour suivre le rythme. Elle devient alors une culture du rejet, dans laquelle « les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles “ne servent pas encore” – comme les enfants à naître –, ou “ne servent plus” – comme les personnes âgées » (Enc. Fratelli tutti, n. 18). Malheureusement, cette logique imprègne également certains choix politiques, qui ne mettent pas au centre la dignité de la personne humaine et ses besoins, et ne favorisent pas toujours les stratégies et les ressources nécessaires pour garantir à chaque être humain le droit fondamental à la santé et à l'accès aux soins. Dans le même temps, l'abandon des personnes fragiles et leur solitude sont également favorisés par la réduction des soins aux seuls services de santé, sans que ceux-ci soient judicieusement accompagnés d'une "alliance thérapeutique" entre médecin, patient et membre de la famille.

Cela nous fait du bien de réentendre cette parole biblique : il n'est pas bon que l'homme soit seul ! Dieu la prononce au tout début de la création et nous révèle ainsi le sens profond de son projet pour l'humanité mais, en même temps, la blessure mortelle du péché, qui s'introduit en générant soupçons, fractures, divisions et, donc, isolement. Il affecte la personne dans toutes ses relations : avec Dieu, avec elle-même, avec les autres, avec la création. Cet isolement nous fait perdre le sens de l'existence, nous prive de la joie de l'amour et nous fait éprouver un sentiment oppressant de solitude dans tous les passages cruciaux de la vie.

Frères et sœurs, le premier soin dont nous avons

besoin dans la maladie est une proximité pleine de compassion et de tendresse. Prendre soin de la personne malade signifie donc avant tout prendre soin de ses relations, de toutes ses relations : avec Dieu, avec les autres – famille, amis, personnel soignant –, avec la création, avec soi-même. Est-ce possible ? Oui, c'est possible et nous sommes tous appelés à nous engager pour que cela devienne réalité. Regardons l'icône du Bon Samaritain (cf. Lc 10, 25-37), sa capacité à ralentir son rythme et à se faire proche, la tendresse avec laquelle il soulage les blessures de son frère souffrant.

Rappelons-nous cette vérité centrale de notre vie : nous sommes venus au monde parce que quelqu'un nous a accueillis, nous sommes faits pour l'amour, nous sommes appelés à la communion et à la fraternité. Cette dimension de notre être nous soutient particulièrement dans les moments de maladie et de fragilité, et c'est la première thérapie que nous devons adopter tous ensemble pour guérir les maladies de la société dans laquelle nous vivons.

À vous qui vivez la maladie, qu'elle soit passagère ou chronique, je voudrais dire : n'ayez pas honte de votre désir de proximité et de tendresse ! Ne le cachez pas et ne pensez jamais que vous êtes un fardeau pour les autres. La condition des malades nous invite tous à freiner les rythmes exaspérés dans lesquels nous sommes plongés et à nous redécouvrir.

Dans ce changement d'époque que nous vivons, nous, chrétiens, sommes particulièrement appelés à adopter le regard compatissant de Jésus. Prenons soin de ceux qui souffrent et qui sont seuls, peut-être marginalisés et rejetés. Avec l'amour mutuel, que le Christ Seigneur nous donne dans la prière, en particulier dans l'Eucharistie, guérissons les blessures de la solitude et de l'isolement. Et ainsi, coopérons pour contrer la culture de l'individualisme, de l'indifférence, du rejet, et pour faire grandir la culture de la tendresse et de la compassion.

Les malades, les fragiles, les pauvres sont au cœur de l'Église et doivent aussi être au centre de nos attentions humaines et de nos sollicitudes pastorales. Ne l'oublions pas ! Et confions-nous à la Très Sainte Vierge Marie, Santé des malades, pour qu'elle intercède pour nous et nous aide à être des artisans de proximité et de relations fraternelles.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 janvier 2024

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/sick/documents/20240110-giornata-malato.html>

MESSAGE DE SA SAINTETÉ LE PAPE FRANÇOIS

POUR LA 58ème JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

Intelligence artificielle et sagesse du cœur : pour une communication pleinement humaine

Chers frères et sœurs !

L'évolution des systèmes de ladite "intelligence artificielle", sur laquelle j'ai déjà réfléchi dans mon récent Message pour la Journée Mondiale de la Paix, est également en train de modifier radicalement l'information et la communication et, à travers elles, certains des fondements de la cohabitation civile. Il s'agit d'un changement qui touche tout le monde, et pas seulement les professionnels. La diffusion accélérée d'inventions étonnantes, dont le fonctionnement et les potentialités sont inconnus de la plupart d'entre nous, suscite une perplexité qui oscille entre enthousiasme et désorientation et nous confronte inévitablement à des questions fondamentales : qu'est-ce donc que l'homme, quelle est sa spécificité et quel sera l'avenir de cette espèce que nous appelons homo sapiens à l'ère des intelligences artificielles ? Comment rester pleinement humain et orienter dans le bon sens la mutation culturelle en cours ?

À partir du cœur

Il convient tout d'abord de débarrasser le terrain des lectures catastrophistes et de leurs effets paralysants. Il y a un siècle déjà, Romano Guardini, réfléchissant sur la technique et l'homme, nous invitait à ne pas nous raidir contre le "nouveau" pour tenter de « préserver un monde beau condamné à disparaître ». En même temps, il lançait un avertissement prophétique pressant : « Notre place est dans le devenir. Nous devons en faire partie, chacun à sa place (...), en y adhérant honnêtement mais en restant sensibles, avec un cœur incorruptible, à tout ce qu'il y a de destructeur et de non-humain en lui ». Et de conclure : « Il s'agit, il est vrai, de problèmes d'ordre technique, scientifique, politique ; mais ceux-ci ne peuvent être résolus qu'en partant de l'homme. Il doit se constituer un nouveau type humain, doté d'une spiritualité plus profonde, d'une liberté et d'une intériorité nouvelles ». [1]

Dans cette époque qui risque d'être riche en technique et pauvre en humanité, notre réflexion ne peut partir que du cœur de l'homme. [2] Ce n'est qu'en nous dotant d'un regard spirituel, en retrouvant une sagesse du cœur, que nous

pouvons lire et interpréter la nouveauté de notre temps et redécouvrir la voie d'une communication pleinement humaine. Le cœur, entendu bibliquement comme le siège de la liberté et des décisions les plus importantes de la vie, est un symbole d'intégrité, d'unité, mais il évoque aussi les affections, les désirs, les rêves, et il est surtout le lieu intérieur de la rencontre avec Dieu. La sagesse du cœur est donc cette vertu qui nous permet de tisser ensemble le tout et les parties, les décisions et leurs conséquences, les hauteurs et les fragilités, le passé et l'avenir, le je et le nous.

Cette sagesse du cœur se laisse trouver par ceux qui la cherchent et se laisse voir par ceux qui l'aiment ; elle devance ceux qui la désirent et va à la recherche de ceux qui en sont dignes (cf. Sg 6, 12-16). Elle est avec ceux qui acceptent les conseils (cf. Pr 13, 10), avec ceux dont le cœur est docile, un cœur qui écoute (cf. 1R 3, 9). Elle est un don de l'Esprit Saint, qui permet de voir les choses avec le regard de Dieu, de comprendre les liens, les situations, les événements et d'en découvrir le sens. Sans cette sagesse, l'existence devient insipide, car c'est précisément la sagesse - dont la racine latine sapere la relie à la saveur - qui donne du goût à la vie.

Opportunité et danger

Nous ne pouvons pas attendre cette sagesse des machines. Bien que le terme d'intelligence artificielle ait aujourd'hui supplanté le terme plus correct utilisé dans la littérature scientifique, celui d'apprentissage automatique, l'utilisation même du mot "intelligence" est trompeuse. Les machines possèdent certes une capacité incommensurablement plus grande que l'homme à mémoriser les données et à les relier entre elles, mais c'est à l'homme et à lui seul qu'il revient d'en décrypter le sens. Il ne s'agit donc pas d'exiger que les machines semblent humaines. Il s'agit plutôt de réveiller l'homme de l'hypnose dans laquelle il tombe du fait de son délire de toute-puissance, se croyant un sujet totalement autonome et autoréférentiel, séparé de tout lien social et oublieux de son statut de créature.

En réalité, l'homme a toujours fait l'expérience qu'il

ne se suffit pas à lui-même et il tente de surmonter sa vulnérabilité par tous les moyens. Depuis les premiers objets préhistoriques, utilisés comme prolongement des bras, en passant par les médias utilisés comme prolongement de la parole, nous en sommes arrivés aujourd'hui aux machines les plus sophistiquées qui agissent comme une aide à la pensée. Chacune de ces réalités peut cependant être contaminée par la tentation originaire de devenir comme Dieu sans Dieu (cf. Gn 3), c'est-à-dire de vouloir conquérir par ses propres forces ce qui devrait au contraire être accueilli comme un don de Dieu et vécu en relation avec les autres.

Selon l'orientation du cœur, tout ce qui est entre les mains de l'homme devient opportunité ou danger. Son corps même, créé pour être un lieu de communication et de communion, peut devenir agressif. De même, toute extension technique de l'homme peut être un instrument de service aimant ou de domination hostile. Les systèmes d'intelligence artificielle peuvent contribuer au processus de libération de l'ignorance et faciliter l'échange d'informations entre les différents peuples et générations. Ils peuvent, par exemple, rendre accessible et compréhensible un énorme patrimoine de connaissances écrit dans le passé ou permettre aux gens de communiquer dans des langues qui leur sont inconnues. Mais ils peuvent aussi être des instruments de "pollution cognitive", d'altération de la réalité par des récits partiellement ou totalement faux qui sont crus - et partagés - comme s'ils étaient vrais. Il suffit de penser au problème de la désinformation, auquel nous sommes confrontés depuis des années sous la forme des "fausses nouvelles" [3] et qui utilise aujourd'hui des "hypertrucages", c'est-à-dire la création et la diffusion d'images qui semblent parfaitement plausibles mais qui sont fausses (il m'est arrivé aussi d'en être l'objet), ou des messages audio qui utilisent la voix d'une personne pour dire des choses qu'elle n'a jamais dites. La simulation, qui est à la base de ces programmes, peut être utile dans certains domaines spécifiques, mais elle devient perverse lorsqu'elle fausse le rapport à l'autre et à la réalité.

De la première vague d'intelligence artificielle, celle des médias sociaux, nous en avons déjà compris l'ambivalence, évoquant ses opportunités comme ses risques et ses pathologies. Le deuxième niveau des intelligences artificielles génératives marque un saut qualitatif incontestable. Il est donc important de pouvoir comprendre, appréhender et réguler des outils qui, entre de mauvaises mains, pourraient ouvrir des scénarios négatifs. Comme tout ce qui est sorti de l'esprit et des mains de l'homme, les algorithmes ne sont pas neutres. Il est donc nécessaire d'agir de manière préventive, en proposant des modèles de régulation éthique pour

“

Ce n'est qu'en nous dotant d'un regard spirituel, en retrouvant une sagesse du cœur, que nous pouvons lire et interpréter la nouveauté de notre temps et redécouvrir la voie d'une communication pleinement humaine.

limiter les implications néfastes et discriminatoires, socialement injustes, des systèmes d'intelligence artificielle et pour contrer leur utilisation pour la réduction du pluralisme, la polarisation de l'opinion publique ou la construction d'une pensée unique. Je renouvelle donc mon appel en exhortant « la Communauté des nations à travailler ensemble afin d'adopter un traité international contraignant qui régleme le développement et l'utilisation de l'intelligence artificielle sous ses multiples formes ». [4] Cependant, comme dans tous les domaines humains, la réglementation ne suffit pas.

Grandir en humanité

Nous sommes appelés à grandir ensemble, en humanité et en tant qu'humanité. Le défi qui se présente à nous est de faire un saut qualitatif pour être à la hauteur d'une société complexe, multiethnique, pluraliste, multireligieuse et multiculturelle. Il nous appartient de nous interroger sur le développement théorique et l'utilisation pratique de ces nouveaux instruments de communication et de connaissance. De grandes possibilités de bien s'accompagnent du risque que tout se transforme en un calcul abstrait, réduisant les personnes à des données, la pensée à un schéma, l'expérience à un cas, le bien au profit, et surtout que nous finissions par nier l'unicité de chaque personne et de son histoire, en dissolvant le caractère concret de la réalité dans une série de données statistiques.

La révolution numérique peut nous rendre plus libres, mais certainement pas si elle nous enferme dans les modèles connus aujourd'hui sous le nom de chambres d'écho. Dans ce cas, au lieu d'accroître le pluralisme de l'information, on risque de se retrouver perdu dans un marécage anonyme, au service des intérêts du marché ou du pouvoir. Il n'est pas acceptable que l'utilisation de l'intelligence artificielle conduise à une pensée anonyme, à un assemblage de données non certifiées, à une déresponsabilisation éditoriale collective. En effet, la représentation de la réalité en méga données, aussi fonctionnelle soit-elle pour la gestion des machines, implique une perte substantielle de la

vérité des choses, qui entrave la communication interpersonnelle et qui risque de porter atteinte à notre humanité même. L'information ne peut être séparée de la relation existentielle : elle implique le corps, l'être dans la réalité ; elle demande de mettre en relation non seulement des données, mais des expériences ; elle exige le visage, le regard, la compassion ainsi que le partage.

Je pense aux reportages sur les guerres et à la "guerre parallèle" menée par le biais de campagnes de désinformation. Et je pense au nombre de reporters blessés ou morts sur le terrain pour nous permettre de voir ce que leurs yeux ont vu. Car ce n'est qu'en touchant la souffrance des enfants, des femmes et des hommes que l'on peut comprendre l'absurdité des guerres.

L'utilisation de l'intelligence artificielle pourra apporter une contribution positive dans le domaine de la communication, dans la mesure où elle n'annulera pas le rôle du journalisme dans ce domaine, mais au contraire l'accompagnera ; où elle renforcera le professionnalisme de la communication, en responsabilisant chaque communicateur ; où elle redonnera à chaque être humain le rôle de sujet, avec une capacité critique, de la communication elle-même.

Interrogations pour aujourd'hui et demain

Certaines questions se posent donc spontanément : comment protéger le professionnalisme et la dignité des opérateurs dans le domaine de la communication et de l'information, ainsi que ceux des utilisateurs du monde entier ? Comment assurer l'interopérabilité des plateformes ? Comment faire en sorte que les entreprises qui développent des plateformes numériques assument la responsabilité de ce qu'elles diffusent et dont elles tirent profit, au même titre que les éditeurs de médias traditionnels ? Comment rendre plus transparents les critères des algorithmes d'indexation et de désindexation et des moteurs de recherche, capables de valoriser ou d'effacer des personnes et des opinions, des histoires et des cultures ? Comment garantir la transparence des processus d'information ? Comment rendre évidente la paternité des écrits et la traçabilité des sources, en évitant le voile de l'anonymat ? Comment savoir si une image ou une vidéo représente un événement ou le simule ? Comment éviter que les sources soient réduites à une seule, à une pensée unique, élaborée de manière algorithmique ? Et comment favoriser un environnement qui préserve le pluralisme et qui représente la complexité de la réalité ? Comment rendre durable cet outil puissant, coûteux et extrêmement énergivore ? Comment le rendre accessible également aux pays en voie de développement ?

Les réponses à ces questions et à d'autres nous permettront de comprendre si l'intelligence artificielle finira par créer de nouvelles castes basées sur la maîtrise de l'information, créant de nouvelles formes d'exploitation et d'inégalité, ou si, au contraire, elle apportera plus d'égalité, en promouvant une information correcte et une plus grande conscience du changement d'époque que nous vivons, en favorisant l'écoute des besoins multiples des personnes et des peuples, dans un système d'information articulé et pluraliste. D'un côté se profile le spectre d'un nouvel esclavage, de l'autre une conquête de liberté ; d'un côté la possibilité que quelques-uns conditionnent la pensée de tous ; de l'autre la possibilité que tous participent à l'élaboration de la pensée.

La réponse n'est pas écrite, elle dépend de nous. C'est à l'homme de décider s'il veut devenir la nourriture des algorithmes ou nourrir son cœur de liberté, sans laquelle on ne grandit pas en sagesse. Cette sagesse mûrit en tirant profit du temps et en embrassant les vulnérabilités. Elle grandit dans l'alliance entre les générations, entre ceux qui ont la mémoire du passé et ceux qui ont la vision de l'avenir. Ce n'est qu'ensemble que grandit la capacité de discerner, d'être vigilant, de voir les choses à partir de leur accomplissement. Pour ne pas perdre notre humanité, cherchons la Sagesse qui précède toutes choses (cf. Si 1, 4), celle qui, passant par des cœurs purs, prépare les amis de Dieu et les prophètes (cf. Sg 7, 27) : elle nous aidera à aligner même les systèmes d'intelligence artificielle sur une communication pleinement humaine.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 24 janvier 2024

[1] *Lettres du Lac de Côme, Brescia 2022, pp. 95-97.*

[2] Dans la continuité avec les Messages pour les précédentes Journées Mondiales des Communications Sociales sur les thèmes : Communiquer en rencontrant les personnes où et comme elles sont (2021), Écouter avec l'oreille du cœur (2022), Parler avec le cœur (2023).

[3] Cfr "La verità vi farà liberi" (Gv 8,32). Fake news e giornalismo di pace. Messaggio per la LII Giornata Mondiale delle Comunicazioni Sociali, 2018.

[4] Cf. La vérité vous rendra libres (Jn 8, 32). Fausses nouvelles et journalisme de paix. Message pour la 52ème Journée Mondiale des Communications sociales, 2018.

<https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/communications/documents/20240124-messaggio-comunicazioni-sociali.html>



le Jubilé du 450ème anniversaire de la Conversion de Saint Camille

Concours pour la création du Logo, du texte de l'Hymne et du texte de la Prière

par **p. Medard ABOUE, MI**
Coordinateur Commission Centrale

La conversion à Dieu, qui eut lieu en Camille de Lellis le 2 février 1575, est de nature globale car elle se configure, d'une part, comme un point d'arrivée, en ce sens qu'elle clôt un passé dissolu, et, d'autre part, comme un point de départ, en ce sens qu'elle ouvre un avenir de sainteté. Ce jour-là, "agenouillé sur une pierre, il se mit à pleurer amèrement sur sa vie passée, avec une douleur inhabituelle et des larmes qui coulaient de ses yeux. Il

disait : "Ah, moi misérable et malheureux, quel grand aveuglement n'ai-je pas eu de ne pas connaître mon Seigneur plus tôt ? (Vms 46). Ce qui s'est passé en lui au cours de la traversée de la "Vallée de l'Enfer" de San Giovanni Rotondo à Manfredonia, son "Chemin de Damas" (cf. Ac 9, 3-7), l'a marqué si profondément que le : "Plus jamais le monde, plus jamais le monde", qu'il prononça à travers ses larmes, annonça un changement radical de vie au

cours duquel il embrassa, sans plus jamais regarder en arrière, le Christ qui a tant aimé le monde jusqu'à donner sa propre vie sur la Croix. La façon dont Camille s'est ensuite totalement consacré au service de son prochain souffrant, même au risque de sa vie, en devenant initiateur d'une "nova schola caritatis" (Benoît XIV, 1746), est et demeure le contenu et la mise en oeuvre de sa conversion dans laquelle, nous pouvons dire pour le moins, qu'il a été "SAISI PAR LE CHRIST" (cf. Ph 3,12).

Cette expression paulinienne d'une profonde signification spirituelle, théologique et pastorale est retenue par la Commission centrale, après une discussion approfondie avec d'autres personnes consultées, comme devise du Jubilé du 450e anniversaire de la conversion de saint Camille (02/02-08/12/2025), que nous, ses fils et filles spirituels, souhaitons célébrer avec d'abondants fruits de grâce.

Dans ce but, la Commission centrale organise un concours et souhaite inviter les différentes réalités qui composent la grande famille camillienne répandue dans le monde, ceux qui collaborent avec elle et tous les dévots du saint à créer le Logo, le texte de l'Hymne et le texte de la Prière officielle de ce jubilé.

Le logo, le texte de l'hymne et le texte de la prière doivent contenir la devise du Jubilé : « Saisi par le Christ » et faire référence au thème du Jubilé lui-même : la conversion de saint Camille. En outre, le logo, le texte de l'hymne et le texte de la prière seront admis au concours en observant les conditions suivantes :

1. LOGO

Le logo doit identifier et résumer, en termes de communication, la figure humaine et spirituelle de saint Camille à travers la devise « Saisi par le Christ ». Il doit donc présenter les caractéristiques suivantes :

- être original, sans précédent, développé spécifiquement pour le concours, esthétiquement efficace, facilement distinguable et adaptable à différentes dimensions, agrandissable ou réductible, en conservant toujours son efficacité sur différentes tailles, surfaces et utilisations ;
- ne pas enfreindre ou

violier les droits de tiers, y compris les droits d'auteur, les marques, les brevets et tout autre droit de propriété intellectuelle ;

- ne doivent pas contenir d'effigies, de photographies ou d'autres éléments d'identification sans autorisation ;
- être adaptés ou adaptables à tous les supports utilisés ;
- être reproductible tout en conservant son efficacité, quels que soient la taille, le format et le type d'impression;
- contiennent les inscriptions: Conquis par le Christ / Saint Camillus 1575-2025 ;
- le logotype doit pouvoir être reproduit en quadrichromie, en niveaux de gris et en noir et blanc.

2. TEXTE DE L'HYMNE

Le texte de l'hymne doit contempler et synthétiser, en termes de communication, la figure humaine et spirituelle de saint Camille à travers la devise « Saisi par le Christ ». Il doit donc présenter les caractéristiques suivantes :

- être présenté en italien ; s'il est rédigé dans une autre langue, fournir la traduction exacte en italien
- être syllabique, mélodique et strophique,
- prendre en compte le contexte religieux/liturgique tout en étant en phase avec l'époque,
- être original et inédit,
- la composition doit être poétique et le texte en vers doit comporter plusieurs strophes,
- la strophe se compose généralement de trois ou quatre vers de huit syllabes chacun et sont identiques dans leur structure métrique.
- ceux parmi les compositeurs qui peuvent mettre en musique leurs textes, qu'ils le fassent. Sinon, la Commission

centrale chargera des personnes compétentes de créer des musiques sur les textes qui seront sélectionnés.

3. TEXTE DE LA PRIÈRE

La prière doit identifier et résumer, en termes de communication, la conversion de saint Camille à travers la devise « Saisi par le Christ ». Elle doit donc présenter les caractéristiques suivantes

- être bref dans l'ensemble et dans les éventuels paragraphes
- refléter la profonde relation d'amitié de saint Camille avec le Seigneur et son charisme de service aux malades
- refléter également son amour pour la Vierge Marie, santé des malades.

4. RÈGLEMENT INTÉRIEUR

Tout matériel participant au concours

- doit être envoyé à la Commission centrale au plus tard le 30 avril 2024
- ne doit être publié ou divulgué d'aucune manière avant la date de publication officielle fixée par la Commission centrale du Jubilé
- ne doit être présenté à d'autres manifestations, concours
- doit être envoyé à l'adresse électronique : giubileosancamillo2025@gmail.com, et doit avoir pour objet les mots « Saisi par le Christ ». Création du logo, ou de l'hymne ou de la prière".
- doit être suivi des documents éléments suivants :

Pour le logo

- un rapport technico-descriptif de l'idée envisagée indiquant les caractéristiques et expliquant la logique et les intentions de communication, en format pdf.
- Tableau du logo en couleur en

- format jpg haute résolution.
- Tableau du logo en gris en format jpg haute résolution.
- Tableau du logo en noir et blanc au format jpg. en haute résolution
- Preuve de l'extensibilité du logotype : petit 0,8x0,8 cm ; moyen 3x3 cm ; grand 10x10 cm.
- Indication des couleurs en format CMYK, RGB et optionnellement Pantone
- Indication des polices utilisées et du corps
- copie d'une pièce d'identité au format pdf ;

Pour le texte de l'hymne et celui de la prière

- un rapport technico-descriptif de l'idée envisagée indiquant les caractéristiques et expliquant la logique et les intentions de communication, en format pdf.
 - Textes en format word, pas de pdf ;
 - le texte en italien ou, s'il est rédigé dans une autre langue, la traduction exacte en italien
 - le texte ne doit pas porter le nom des auteurs ;
 - copie d'une pièce d'identité au format pdf ;
 - le consentement au traitement des données dûment rempli et signé ;
6. Le matériel soumis sera conservé jusqu'à la désignation des lauréats du concours. La Commission du Jubilé du 450e anniversaire de la conversion de saint Camille est expressément exemptée de l'obligation de restituer le matériel reçu pour la participation.
7. La Commission se réserve le droit de demander aux auteurs de modifier partiellement le logo et/ou les textes de l'hymne et de la prière à traduire en vue d'une éventuelle utilisation sur les marchés étrangers.

N.B. Les caractéristiques ci-dessus sont indicatives et non exhaustives. Par conséquent, le Logo ou les textes de l'Hymne et de la Prière qui ne correspondront pas ces caractéristiques seront évalués avec et comme tous les autres.

NOTE GÉNÉRALE

Par le fait même de leur participation au concours, les auteurs sélectionnés pour le Jubilé du 450ème anniversaire de la Conversion de Saint Camille attribuent et cèdent à l'Ordre des Ministres des Infirmes les droits et facultés décrits dans la liste suivante et, en relation avec ceux-ci, s'engagent, pour eux-mêmes et leurs ayants droit, à renoncer de fait, irrévocablement et expressément, en faveur de l'Ordre des Ministres des Infirmes, à tous droits, rémunérations, contreparties ou prétentions, y compris à l'égard des tiers auxquels l'Ordre des Ministres des Infirmes cède les droits énumérés, en tout ou en partie et pour quelque raison que ce soit, à titre gratuit ou onéreux:

1. Droit de première exécution par le biais d'une exécution publique pour l'ouverture du Jubilé
2. Droit exclusif pour l'Ordre des Ministres des Infirmes de reproduire sur disques, CD, DVD musicaux et sur tout autre support technologique/numérique le texte choisi et mis en musique à divulguer et de l'exploiter commercialement et de le distribuer sous toute forme et de toute manière dans le monde entier dans le nombre que l'Ordre des Ministres des Infirmes lui-même jugera, selon son jugement incontestable, approprié.

L'Ordre des Ministres des Infirmes a le droit de :

3. céder ces droits de reproduction et d'exploitation à des tiers sans que les auteurs n'aient d'objection ou de réclamation à formuler à l'égard de l'Ordre des Ministres de l'Infirmier ou de la maison de disques ou d'autres tiers choisis (à l'exception bien sûr des droits d'auteur qui seront payés dans les conditions et selon les modalités prévues par la loi par la S.I.A.E.).
4. pour mettre en musique le texte sélectionné.
5. Le droit de reproduire ou de faire reproduire par des tiers, autorisés par l'Ordre des Ministres des Infirmes, les chansons (texte et musique ; texte ou musique) sur papier imprimé (album ou autre forme) et par toute plateforme numérique existante ou à inventer dans le futur, et la diffusion de celles-ci.
6. reproduire ou faire reproduire par des tiers, à l'ordre des ministres des Infirmes, le texte littéraire et les parties musicales, dans l'intérêt de la diffusion des chansons participant à l'événement, dans des pochettes de disques, journaux, magazines, disques, CD, DVD et sur tout autre support papier ou technologique/numérique.

L'Ordre des Ministres des Infirmes se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification qui s'avérerait nécessaire en raison du Jubilé (02/02/2025-08/12/2025).

La participation au concours implique l'acceptation formelle par les concurrents du présent règlement dans chacun de ses articles.

Profession solennelle d'Alessandro Carmelo La Rosa, samedi 27 janvier 2024 en la Cathédrale Maria SS.ma Annunziata d'Acireale.



Rencontre du Conseil Consultatif de la Fondation Camille de Lellis.

par **Juan Pablo Hernández**

Le 12 décembre, au Centre Saint Camille de Tres Cantos, s'est tenue la réunion du Conseil Consultatif de la Fondation Camille de Lellis. Plus de 80 établissements de soins religieux, sous la responsabilité des Camilliens, appartenant à plus de 40 congrégations religieuses, ont été au centre de l'attention lors de cet événement qui a réuni plus de 1 000 travailleurs engagés dans le soin aux personnes âgées.

L'événement a débuté par un temps de prière dirigé par Frère José Carlos Bermejo, Supérieur Provincial des religieux Camilliens d'Espagne et d'Argentine. Ensuite, dans son discours de bienvenue, Bermejo a exprimé sa profonde gratitude envers les travailleurs de la Fondation, les qualifiant de "bons Samaritains". Il a souligné l'importance des soins dans la société et a plaidé en faveur d'une attention particulière à la réalité de la solitude non désirée, exhortant à des soins sans restrictions.

La journée s'est poursuivie avec l'évaluation du plan stratégique 2019-2023 suivie de la présentation et des discussions au sujet de celui de stratégique 2023-2024. Cinq défis cruciaux pour l'avenir ont été mis en évidence : la gestion du personnel, le modèle de soins, l'intercongrégation,



l'amélioration continue et la croissance. Ces défis visent à trouver du personnel motivé et formé, à renforcer le sentiment d'appartenance à la Fondation, à améliorer le modèle de soins, à promouvoir la collaboration intercongrégation et à rechercher une croissance durable.

La rencontre s'est poursuivie par la discussion sur le budget pour l'année 2024, et s'est conclue avec la célébration de l'eucharistie dans la chapelle du centre, présidée par le Père Arnaldo Pangrazzi. Dans son homélie,

le P. Pangrazzi a insisté sur l'importance de la consolation et du travail en équipe en tant que membres d'une même église. Après le déjeuner sur la place Saint Camille, les participants ont eu l'opportunité de découvrir, grâce à une visite guidée, les installations rénovées du Centre Saint Camille. Cet événement a non seulement renforcé les liens au sein de la Fondation, mais a également souligné l'engagement indéfectible en faveur de la compassion et de l'amélioration continue des soins aux personnes âgées en milieu religieux.

Province camillienne indienne : ordination sacerdotale du Sikendra Singh

Le 10 janvier 2024, le confrère camillien p. Sikendra Singh a été ordonné prêtre par S.E. Monseigneur Sarat Chandra Nayak, évêque du diocèse de Brahmapur. La célébration a eu lieu dans l'église de la paroisse « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus » à Kottama (Odisha). Le lendemain, le nouveau prêtre a célébré sa première messe solennelle à Mambal. Ont participé, avec émotion et joie fraternelle, ses proches, le supérieur provincial des camilliens en Inde, le père Bijoy Kuliraniyil, ainsi que les membres du conseil provincial, un bon nombre de confrères camilliens, ainsi que des prêtres et des religieux de la localité.



Camilliens en Ouganda : Inauguration d'une nouvelle maison religieuse



Le 12 janvier 2024 marquera une autre étape importante dans la mémoire et l'histoire des religieux camilliens en Ouganda. En effet, ce jour, Monseigneur Serverus Jjumba, évêque du diocèse de Masaka, a béni et inauguré la nouvelle maison dans la ville de Masaka. Cette maison pourrait être - dans les projets futurs ! - le siège de la communauté du noviciat camilien en Ouganda.

Durant l'homélie, l'évêque a exprimé la joie de toute la communauté diocésaine pour la présence des camilliens et a invité tous les présents à parcourir avec enthousiasme le "chemin de la foi".

Le père Stephen Foster, ancien délégué des camilliens en Irlande - qui soutiennent depuis toujours la fondation camillienne ougandaise - n'a pas pu participer à l'événement joyeux de l'inauguration pour des raisons de santé. Monseigneur Ssenkoa Dominic, vicaire général du diocèse de Masaka, s'est également joint à la célébration et à la prière, avec des paroles de bienvenue. Ont également participé à la célébration le père James, coordinateur de l'assistance pastorale diocésaine, le père Kizito, vicaire pour la vie consacrée, plusieurs curés de la région, les représentants de l'administration gouvernementale locale, tous les confrères camilliens en Ouganda - les profès temporaires, les novices et les séminaristes.



L'allocution de bienvenue aux invités a été assurée par le père Acheleo Bisoborwa, camillien ougandais, tandis que le père Sojan Koonanickal, camillien indien en service en Ouganda, a tenu à renouveler les sentiments de gratitude aux invités venus nombreux pour l'occasion.

Après la célébration liturgique, l'évêque et les autres participants ont planté quelques arbres fruitiers, comme geste symbolique de vie et de croissance. Le responsable de la mission camillienne en Ouganda le père Babychan Pazhanilath, en signe de reconnaissance pour sa présence et son accueil, lui a offert une chèvre.

En cette année du 25e anniversaire de la présence camillienne en Ouganda (2024-2025), nous pouvons

dire que les camilliens sont en train de croître, d'élargir leur présence, enracinés dans le charisme que notre patron céleste, Saint Camille, nous a transmis. Actuellement, les Camilliens en Ouganda comptent 6 profès perpétuels, 9 profès temporaires, 3 novices, 8 étudiants en philosophie et 8 aspirants.

La mission camillienne en Ouganda exprime toute sa gratitude au "Seigneur de la moisson" et sa reconnaissance à la délégation camillienne irlandaise pour la réalisation de cette maison. Maintenant, elle dispose de toutes les structures les plus appropriées pour accompagner le cheminement formatif des nouvelles générations camilliennes, avec des communautés présentes à Jinja, Masaka et Fortportal.



Visite canonique de p. Giuseppe Rigamonti et le fr. Luca Perletti à la délégation au Kenya



Prêtres camilliens «novices» au Vietnam

Le 6 janvier 2024, quatre jeunes camilliens vietnamiens ont été ordonnés prêtres par Monseigneur S.E. John Van Ngan Do, évêque du diocèse de Xuan Loc à Dong Nai. Les nouveaux prêtres sont : Paul Pham Van Trường, Joseph Luu Ngoc Hung, Antony Nguyen Thien Tai, et Vincent Nguyen Phi Ky. La célébration a eu lieu dans la chapelle du grand séminaire diocésain.

Dans ce séminaire, environ 380 séminaristes vivent et étudient la philosophie et la théologie, venant de 17 des 27 diocèses du Vietnam. La délégation camillienne vietnamienne, avec les dernières professions religieuses de décembre 2023, compte aujourd'hui 56 religieux!



Frere Han Kuo-Chien, Paul (1957-2024)



Han Kuochien Paul est né le 17 décembre 1957 dans un petit village de pêcheurs du canton de Hengchun, dans le comté de Pingtung, à Taiwan. Il est venu pour la première fois en 1984 sur l'île de Penghu, une île périphérique de Taiwan faisant face à la Chine, pour visiter l'hôpital Saint Camille de Magong (connu localement sous le nom d'hôpital Huimin), où il a été accueilli par deux missionnaires camilliens italiens. Il a finalement décidé de travailler au service de rééducation de l'hôpital après avoir démissionné de son poste de responsable du contrôle de la qualité du génie civil à la centrale nucléaire de Maanshan à Taïwan. Travailler à l'hôpital lui a donné l'occasion de connaître la vie de saint Camille, de se familiariser avec la vie des missionnaires camilliens et d'être attiré par le charisme camillien. Sous l'impulsion de l'Esprit Saint, il a décidé de rejoindre les Ministres des Infirmes (Camilliens) à Taiwan.

Tout en contemplant sa vocation camillienne, l'apprentissage des coutumes et des traditions des habitants de Penghu est devenu une étape importante. Il a essayé avec zèle d'imiter Saint

Camille en servant les patients du service de rééducation de l'hôpital, en les aidant dans leur routine quotidienne et en leur apprenant à prendre soin d'eux-mêmes. Pendant son temps libre, il participait souvent au service bénévole du Bureau des affaires sociales du comté de Penghu avec ses collègues. Dans les villages, il s'est mis à la disposition des travailleurs sociaux de l'hôpital, du personnel infirmier et des prêtres pour s'occuper des patients pauvres et solitaires, les aider à ranger leur maison, mesurer leur tension artérielle et leur donner un bain. Les jours ordinaires, il aidait couramment les patients dans les services, même la nuit, en veillant à ce qu'ils reçoivent de bons soins.

Il était très joyeux et gentil avec les gens et aimait les prendre en photo pour partager leurs expériences de vie et la beauté de Penghu. En vérité, il a facilement assimilé la culture et les traditions des habitants et s'est intégré à leur vie. Son amour et son dévouement pour les habitants de Penghu lui ont valu plusieurs récompenses. En 1990, le gouvernement taïwanais lui a décerné le prix "Model of Respect for the Elderly Award" au nom des habitants de Penghu.

Le 4 mai 1994, il fit son entrée chez les Camilliens comme novice. Le 24 juin 1995, il prononça ses vœux temporaires. Le 20 août 2000, il fit ses vœux perpétuels comme frère religieux camillien.

Après avoir étudié l'anglais aux Philippines, il fut envoyé en 2003 à l'hôpital St. Camille à Mati, dans la province de Davao Oriental, aux Philippines, pour vivre le ministère camillien. Il était très

aimé par les habitants de Mati, en particulier par le personnel de l'hôpital. Il se distinguait par son humilité, sa gentillesse et son dévouement à toutes les tâches qui lui étaient confiées.

En 2005, il fut transféré au centre St. Camille pour les personnes souffrant de déficiences intellectuelles dans le canton de Sanxing, dans le comté de Yilan, à Taïwan, en tant que directeur résident, où il s'est engagé avec passion à prendre soin des personnes souffrant de déficiences physiques et mentales, en chérissant davantage leur vie et en les aidant à rechercher la valeur de la vie dans toute sa plénitude.

En 2011, il fut affecté à l'hôpital St. Camille de Magong, sur l'île de Penghu, pour donner plus de vigueur à la mission camillienne dans l'hôpital et dans la maison de retraite. Son expérience missionnaire aux Philippines lui a permis d'étendre son travail missionnaire en aidant les migrants locaux et étrangers. Malgré tous les sacrifices et les travaux qu'il a accomplis, il se considérait toujours comme un serviteur inutile du Seigneur qui ne faisait que ce qu'on lui demande de faire en tant que "serviteur des malades". Néanmoins, grâce à ses humbles efforts pour accroître la vigueur de la jeunesse, le bonheur et la paix pour les habitants de Penghu, en 2015, son enthousiasme missionnaire et son dévouement ont été reconnus par les gens qui lui ont décerné plusieurs prix : le "Prix du bénévolat" du gouvernement du comté de Penghu, le 3e "Prix Wing Shun de l'île du Chrysanthème" et le "Prix Jin Wong" pour la promotion des

handicaps mentaux et physiques. Son retour sur l'île de Penghu a été considéré comme sa plus longue occasion de servir dans la vigne du Seigneur.

En 2021, en raison de son dévouement désintéressé au service de la santé et de soins médicaux de Taïwan, la présidente de Taïwan, Tsai Ing-wen, lui a décerné le 31e prix du dévouement médical de Taïwan. Fr. Paolo a humblement déclaré : "La mission des Camilliens de servir les malades et le fait d'avoir reçu ce prix prestigieux lui ont donné un sens plus profond de la mission et une motivation pour servir davantage les habitants de l'île de Penghu."

En 2022, le frère Paul fut transféré à son dernier poste missionnaire au centre de soins de jour St.

Joseph dans le canton de Nan'ao, dans le comté de Yilan, à Taiwan, pour servir les personnes âgées dans cette partie de l'archidiocèse de Taipei. Cependant, en mai 2023, en raison de sa maladie, il a démissionné de son poste pour se soigner.

Le P. Didone Giuseppe n'a pas pu s'empêcher de se rappeler et d'estimer Fr. Paul comme une personne humble qui ne veut pas montrer qui il est. Il a même choisi de devenir frère religieux pour travailler pour le Seigneur dans l'ombre en faisant tout ce qu'il peut pour aider et soulager la souffrance des malades en prenant en charge les tâches que la plupart des gens détestent faire. Il était très attentionné et généreux envers les patients et tous ceux qui avaient besoin de son aide. Une fois, une collègue

à la retraite et atteinte d'un cancer était hospitalisée ; Fr Paul a immédiatement donné son propre argent et l'a aidée à traverser cette période difficile. Imaginez, même dans son lit de malade luttant contre une maladie en phase terminale, il pensait toujours à la manière d'aider à la construction et au développement futur du nouvel hôpital St. Camille à Penghu, en particulier pour le bien-être de tous les employés, et à la manière de contribuer pour une équipe plus forte, dévouée et unie pour le nouvel hôpital.

Le 6 janvier 2024, il a finalement succombé à une leucémie dans le service de soins palliatifs de l'hôpital St. Mary à Luodong, Yilan, Taiwan.

Frere Jean Didou (1935-2024)



Jean, Louis, DIDOU est né le 19 juin 1935 à Lesneven en Bretagne (Nord Finistère). Ses parents, Didou Jean-Louis et Inizan Louise, étaient des cultivateurs. Son papa est décédé d'un cancer en 1951. Il avait un frère plus jeune, François, et un frère aîné, Yves, qui est décédé durant son service militaire des suites d'un accident de moto en 1956.

Jean fait ses études primaires à l'école de Sacré Cœur de Lesneven, où il obtient le Certificat d'Etudes Primaires. En 1950, il est admis comme apprenti à l'Arsenal de Brest, et obtient au bout de 3 ans le diplôme de charpentier-tôlier des Constructions et Armes Navales, et le CAP de chaudronnier-fer. Il y travaille jusqu'en 1956.

Puis c'est la longue période de service militaire dans la Marine, à Pont-Réan, puis aux Ateliers Militaires de la Flotte à Brest, jusqu'en 1958. Il retourne travailler une année à l'Arsenal, jusqu'au 6 avril 1959, où il se présente à la Maison du Noviciat camillien à Lyon. En effet, la vocation religieuse commençait à mûrir. Sur les conseils du vicaire de la paroisse, il avait fait une retraite à l'Abbaye de Landévennec, et découvert les Camilliens dans la revue « Fêtes et Saisons ».

Ayant contacté les Camilliens (P. Gayet), il est envoyé quelques mois au Préventorium de Marbach, où on lui confie le groupe des « Rolland ». Il prend l'habit le 8 avril 1960 et fait profession temporaire le 9 avril 1961. Sa première affectation est l'Aérium de Niderviller, durant 18 mois, auprès d'enfants convalescents. Puis il est envoyé à l'Hôpital Saint Camille de Bry-sur-Marne, en service de chirurgie, puis de médecine. Il obtient le Diplôme d'Aide-Soignant en 1964. Il retourne à Lyon en 1967, et en 1972, il est nommé à Arras (Maison Mahaut d'Artois) comme Aide-Soignant. Vingt ans plus tard, grâce à sa compétence, il est nommé directeur de la même maison de retraite, jusqu'en 2002. IL exerce aussi la fonction d'Econome Provincial de 1998 à 2001, avant d'être nommé Supérieur de la communauté de Lourdes (6, rue de Labastide) en 2002.

Le 18 septembre 2008, il retourne définitivement à Arras, pour y vivre comme résident. En raison de sa faiblesse physique, il est admis dans l'Ehpad Saint Camille en 2021. Il y décède le 6 janvier 2024, dans sa 89ème année. Sensible et plein d'empathie, Frère Jean avait de grandes aptitudes à s'occuper des personnes âgées, particulièrement ses confrères. Il le faisait « comme une maman s'occupe de son unique enfant malade », cherchant tous les

moyens pour soulager chacun. C'est peut-être ce qui l'a conduit plus tard à être exigeant du Personnel soignant, à l'instar de St. Camille son modèle.

Il n'a cessé d'affirmer son origine bretonne et en était fier. C'était un homme humble, très pieux, travailleur, rigoureux dans tout ce qu'il faisait, et confiant en ceux et celles qu'il appréciait. Il taquinait souvent ses confrères avec son humour spontané. Mais il pouvait

aussi avoir de « saintes colères » pour dire ouvertement ce qu'il pensait.

Assurément, le témoignage du Frère Jean Didou a fait connaître les « Serviteurs des Malades » dans la ville d'Arras. Que sa vie toute donnée à Dieu et aux autres lui ouvre les portes du paradis !

p. Albert "Albie" Otto Schempp (1948-2024)



Au nom de la Délégation Camillienne des USA, nous avons la tristesse d'annoncer le décès du Père Albert "Albie" Otto Schempp le jeudi 25 janvier 2024 à Pittsburgh, PA. Le Père Albie était le fils d'Albert Schempp et de Lois Tiedeman qui se sont mariés à Pittsburgh, PA, le 5 janvier 1948. Le père Albie est né le 25 novembre 1948 à Pittsburgh, PA. Il a été baptisé le 15 août 1972 dans le diocèse de Pittsburgh et a été confirmé le même jour. Il a rejoint l'Ordre de Saint Camillus à Milwaukee, WI, en

juin 2000, après avoir suivi la formation du noviciat. Il a fait sa première profession temporaire à la chapelle San Camillo de Wauwatosa, WI, le 5 octobre 2001. Il a renouvelé ses vœux en 2002 et 2003. Il a prononcé ses vœux définitifs dans la même chapelle le 25 septembre 2004. Le père Albie était déjà ordonné. Il était diacre depuis de nombreuses années lorsqu'il a rejoint l'Ordre de Saint Camillus.

Sa passion pour le service des malades l'a conduit à l'Ordre de Saint Camillus. Il a été ordonné diacre à l'église Saints Pierre et Paul de Beaver, en Pennsylvanie, le 24 mai 1975. Après sa dernière profession de vœux, il a été ordonné prêtre le 4 décembre 2004. La première affectation du père Albie a été le campus St. Camillus, où il a servi en tant qu'aumônier dans le secteur de la vie autonome. Après dix ans en tant qu'aumônier, il a demandé à retourner à Pittsburgh pour travailler en tant qu'aumônier d'hôpital. Le père Albie a exercé cette fonction jusqu'à sa mort.

Le père Albie a obtenu une licence en économie en 1971 à l'université de Pittsburgh. Il a également obtenu une maîtrise en administration des

affaires en 1978 à l'université Berry de Miami, en Floride. Il a participé au programme d'été sur le développement des cadres supérieurs en 1981 à l'université de Harvard dans le Massachusetts. Il a suivi un cours d'éducation et de conseil communautaire en 1992 à l'université Duquesne de Pittsburgh. Enfin, il a obtenu une maîtrise en théologie en 1976 au séminaire St. Francis à Loretto, en Pennsylvanie.

On se souviendra du père Albie pour sa personnalité extravertie et son dévouement à son ministère. Il a touché le cœur de nombreux résidents, patients, membres du personnel et familles au cours de ses années de ministère à St. Camillus et à l'hôpital de Pittsburgh. La dernière volonté du père Albie était d'être enterré avec sa famille au cimetière d'Allegheny à Pittsburgh, en Pennsylvanie, où il sera enterré aux côtés de sa mère. Avant l'enterrement, une messe d'enterrement chrétien sera célébrée en l'église Saint-Stanislas de Pittsburgh. Une messe commémorative aura lieu à St. Camillus à Milwaukee, WI.

A photograph of a rocky beach with a blue sea and sky in the background. The foreground is filled with smooth, rounded stones of various colors (grey, white, brown, blue). The sea is a deep blue, and the sky is a lighter blue with some clouds. The text is overlaid on the lower left portion of the image.

“Nous marchons par la foi et non par la vue” (2 Cor. 5:7).

Rédaction et mise en page:
Ufficio comunicazione,
Piazza della Maddalena, 53,
00186 Roma; Tel.: +39 351 318 6090;
email: comunicazione@camilliani.org;
website: www.camilliani.org.